

# Le libertaire

HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE  
Un an ..... 8 francs  
Six mois ..... 4 —

Réduction & Administration : 69, b<sup>e</sup> de Belleville, Paris

Adresser tout ce qui concerne le journal à CONTENT

ABONNEMENTS POUR L'EXTERIEUR  
Un an ..... 10 francs  
Six mois ..... 5 —

## Dans l'Attente des Barbares

En ce temps de crise générale — crise des Etats et crise des consciences, crise des peuples et crise des individus, crise économique, crise politique, crise intellectuelle et morale, crises de toutes sortes — le verbe s'est trouvé tellement et si longuement prostitué aux puissances de Mensonge et de Ténèbres, que les formules et les vocables les plus courants ont perdu toute signification précise, tout sens positif ou abstrait. Les mots sont des guenilles qui s'accrochent aux choses, et les choses disparaissent méconnaissables dans leur réalité concrète, sous l'affublement fantaisiste. Un chat ne s'appelle plus nécessairement un chat : on l'appelle parfois un poisson. Et il suffit que tel augure étiquette poisson, pour que le jobard se convainque qu'il est effectivement en présence d'un poisson,

Le Vieil Homme édenté, qui relève du maître et du carabin, est un Tigre ; Caillaux, un Traître ; Mornet, un justicier ; Charles Humbert, un patriote... Le lecteur de la Victoire ne doute pas que l'époux divorcé de Cisaille a sauvé la Patrie. Pour le lecteur de l'Echo de Paris, l'heureux amant de Petite Sécoisse, a délivré Strasbourg. Le lecteur de l'Intran, lui, ne serait pas éloigné de croire que la marmite norvégienne de M. Bailly a été pour quelque chose dans l'affondrement présumé du Boche...

Que voulez-vous raisonner ce monde de doux imbeciles et de tendres canailles ? Ce monde là est pourri jusqu'à la moelle. Il rebute la botte d'un dictateur néfaste.

Ce monde là ne comprend rien, n'enfend rien, ne voit rien, ne sait rien. Il ne peut rien voir et il ne veut rien savoir.

Bourreurs de crânes et boursrés sont au fond du même tonneau. C'est la même lie, c'est la même tourbe. Et cette tourbe constitue la Société française contemporaine à très peu d'individualités près.

Il n'y a réellement que les appels du Ventre, du Bas-Ventre, et du Porte-monnaie qui aient une signification impérative et claire. On ne le constate que trop par l'opulence des établissements où l'on dine, par l'épanouissement des lupanars débordant sur la chaussée, par le luxe des cinémas et autres « théâtres » où le bétail humain se parque en quête d'inspiration.

Que parlez-vous de Droit des Peuples ? Parlez-leur de Droit à l'Ordre. Flanquez-leur par la gueule des primeurs et du lard fumé, du pinard ou du Chambord. Faites-leur passer sur l'écran l'Homme à la Cagoule ou la nympho-pouille, riche de sept millions honnêtement gagnés. Ils n'en demandent pas davantage ; ils ne veulent pas en savoir plus. Cela suffit à leur intellect et à leurs sens porcins.

Goinfrerie, Pornocratie : est-ce là le règne de la Bête ? Le règne de la Bête ! Si s'était vrai ! On pourrait, au moins, affronter des fauves. Mais l'Histoire, quoi qu'en dise, ne se répète pas. Les grandes déchues de l'antiquité néroienne, du Moyen-Age cabalistique, de l'absolutisme régalien ne ressusciteront pas. Nous sommes en démocratie : démos = peuple. L'esthète est condamné à contempler un fourmillement de cloportes.

Rien n'émerge. Tout est nivellé, rapiéssé, uniformisé dans une mare d'abjection sans reflets. Un Daudet, un Maurras, grands hommes nationaux, sont des nains parmi les nains. Ils déclarent la colère. Ils détournent le mépris.

Nous sommes à ce point de décomposition où la Révolte devient sans objet digne, s'entredévore, faute de trouver adverse à sa taille. Impossible de se produire contre des cloportes. On en écrase du plat de la semelle en se bouulant les narines et l'on risque l'asphyxie.

Heureux Ibsen qui donnait à son héros l'espérance d'ériger l'édifice en cassant les carreaux ! La puanteur est aujourd'hui si forte, si tenace, qu'elle escasse toutes les cimes et qu'il faut désespérer d'accéder aux zones éthérrées pures de toute souillure.

En vérité, l'Homme mourra englouti par l'excrément. A moins que des Barbares, au sang jeune, au parler impérieux, au geste intrépide, surgis des campagnes profondes, ne viennent tout ba-

layer, tout purifier à la surprise des villes.

Qu'ils viennent les Barbares ! — La civilisation bourgeoise est mûre pour le coup de bâton — et que l'Homme régénéré et libéré vive enfin dans la Lumière et la Beauté !

RHILLON.

## ECHOS & GLANES

### BONNE CONFRATERNITE

Dans son premier numéro, l'organe du bûche Monatte, le défenseur d'avant-guerre des fonctionnaires syndiqués, de Alceste de Ambrosi, le joyeux syndicaliste italien devenu depuis ce que semblait tant plaire à son ami Monatte, attaque fielleusement le Libertaire qu'il compare — tenez-vous bien, amis lecteurs — à la Liberté et à l'Echo de Paris.

Comme c'est intelligent, vous ne trouvez pas ?...

Nous avons osé nous attaquer à son compromettant ami, le « comarade » Merheim !

La situation est donc nette. Monatte, qui semblait s'être différencié de ses camarades de la C. G. T. au cours de la guerre, prend soin, en effet, de nous faire savoir qu'il reste avec eux, contre eux... comme avant.

Mais pourquoi Monatte, qui depuis longtemps n'est plus anarchiste, Monatte dont l'organe ne possède aucun collaborateur anarchiste, fait-il appel aux anarchistes ?...

Sera-t-il parce que le vent soufflerait de ce côté ? Sera-t-il plutôt parce qu'on voudrait essayer un mariage qui ne peut et ne pourra jamais se faire ?

En tous cas, nous sommes en droit de demander à certains camarades ce qu'ils vont faire dans cette « guerre » — n'avons-nous pas dans les souscriptions les noms de bons camarades — « gâtere » ou l'on trouve de tout, programme minimum du C. G. T. et programme maximum du Parti, mais l'on rechercherait en vain l'anarchisme.

### GETTAT POUR S'EN SERVIR

Figurez-vous que lors de la manifestation Jaurès quelques flots très nauséabonds serviront de leurs sabres furent déversés par les manifestants, et, un ami, pour donner plus de véracité à son recit, nous apporta un sabre comme pièce à conviction.

Or qu'elle ne fut pas notre surprise — mercredi veille du 1<sup>er</sup> mai — en voyant arriver dans nos bureaux un commissaire de police et deux de ses adjoints venant remettre son étendard.

Nous nous demandions le pourquoi : mais depuis ayant assisté aux manifestations du 1<sup>er</sup> mai, nous avons compris. C'était pour s'en servir.

### UN AMBASSADEUR SABOTE

Jules Destry, député-socialiste des mineurs de Charleroi — ô ironie ! — membre directeur du P. O. B. et ancien ambassadeur du gouvernement belge à Petrograd, a été copieusement hué au meeting de la Brasserie flamande où il avait eu le cynisme de paraître comme orateur nationaliste.

Il y a, en Belgique, comme partout, quelque chose de changé — dans un sens certainement peu favorable aux frivoles socialistes (?)

### LA MACHINE A BROYER

Pas trois ministères de l'Agriculture et du Commerce, des Travaux publics et de l'Intérieur par lesquels de consommation et par la douane, le gouvernement a

la main sur tout ce qui vient et ce qui va,

qui se produit et se consomme, sur toutes les affaires des particulières, des communes et des départements ; il maintient la tendance de la Société vers l'appauvrissement des masses, la subalternisation des travailleurs et la prépondérance toujours plus grande des fonctions parasites. Par la police, il surveille les adversaires du système ; par la justice, il les condamne et les réprime ; par l'armée, il les dérache ; par l'instruction publique, il distribue dans la proportion qui lui convient, le savoir et l'ignorance ; par les cultes, il endort la protestation au fond des cœurs ; par les finances, il solde, à la charge des travailleurs, les frais de cette vaste conjuration.

J.-B. PROUDHON,  
au XX<sup>e</sup> siècle.)

(Idées Générales de la Révolution

Le vol et l'homicide, l'adultery et le viol ne sont pas des aberrations, mais des explosions de passions violentes et comprises ; ce ne sont pas des ridicules, mais des actes affreux, car ils accusent des besoins en souffrance, ils accusent, non pas les vices d'un homme, mais bien ceux de la Société, qui cherche ensuite à se faire illusion sur sa propre culpabilité, en se vengeant sur un autre à qui elle aurait pu donner une meilleure direction.

RASPAIL.

(Histoire naturelle de la santé et de la maladie.)

## A PROPOS DE LA MANIFESTATION

Pour le premier mai, à Paris, le chameau fut général, c'est dire qu'il a dépassé en conséquence tous les premiers mai antérieurs. Il semble, d'après les nouvelles reçues de province, que partout la manifestation revêtit une ampleur qu'on ne lui avait jamais vue.

Le peuple ouvrier de la capitale tout entier, malgré l'état défavorable de l'atmosphère, fut dans la rue. Bravo !...

Mais si la matinée se passa dans le calme, il n'en fut pas de même de l'après-midi et de la soirée. Dans tous Paris, les brutalités policières s'exercent sur les manifestants qui, en cortège, se rendaient au lieu de concentration désigné par « l'Union des Syndicats de la Seine » ou qui, par les grands boulevards renvoyaient de la place de la Concorde. Nous ne donnerons pas le détail des incidents tragiques qui se sont déroulés hier, les camarades en auront déjà lu le compte rendu sur les journaux d'information. Nous nous bornerons à souligner quelques faits significatifs qui tranchent sur l'état de brutalité et de bestialité qui animait les gardiens d'un ordre si cher à M. Clemenceau, et à tirer de la journée d'hier la conclusion qui s'impose.

Si la police, flics syndiqués ou non, bourgeois, capaux, gardes à cheval, fut unanimement à provoquer, à cogner dur, à assommer et à assassiner, en revanche, les soldats, les « poilus » qu'on avait amenés comme auxiliaires dans l'espoir de s'en servir contre le peuple parisien, à de rares exceptions près, n'ont pas marché.

En général, les petits soldats se sont souvenus qu'ils étaient du peuple et se sont refusés pour la répression qu'on attendait d'eux.

Autre fait. Nous n'avons pas ménagé ici les critiques, les accusations sévères mais justes, fondées, les apostrophes violentes, mais mérilleuses, l'opposition systématique et nécessaire contre des personnes, contre les manœuvres, contre la politique de certains manitous du syndicalisme. Nous persistons à croire que la besogne accomplit par ces gens pendant la guerre fut criminelle. Nous persistons à penser que la besogne qu'ils accomplissent est néfaste, dangereuse pour le mouvement syndicaliste révolutionnaire, et nous continuerons, comme par le passé, notre opposition contre ces hommes contre leur tactique.

Mais il nous plaît de reconnaître loyalement que les membres de la C. G. T., Jouhaux en tête, ont eu cours de la manifestation qui s'est déroulée violente, sanglante, une attitude des plus courageuses. Recevant, donnant des coups tout comme les autres camarades. Et c'est pourquoi nous tenons à déclarer, pour que par la suite il n'y ait pas de méprise, que, dans la rue, entre eux et nous, il ne pourra y avoir aucune animosité. Nous oublierons momentanément, au moment de l'action, les différends profonds qui nous divisent, pour y marcher à leurs côtés, pour marcher de pair avec tous leurs révolutionnaires.

Le bilan de la manifestation, vous le connaitrez lorsque paraîtra notre journal. Pour l'instant, la préfecture de police

Le hasard d'une course dans Paris m'a conduit, ces jours derniers, vers la place de la Nation.

Là j'ai vu le Pays : une foule d'hommes, de femmes, d'enfants circulants, contents, réjouis, au milieu des installations malfaisantes, et clinquantes que sont les manèges dorés et les « palais » forains.

Des orgues automatiques aux jeux multiples, aux sons criards, en même temps que la grève générale, comme chacun l'espérait, pour protester contre les crimes commis, et qui suit peut-être la révolution... La partie est aux conseils syndicaux et à la C. G. T., qui se réunissent de soir à soir. C'est à eux qu'il appartient de relever le gant.

Pour notre part, nous déclarons : Les anarchistes étaient présents à la manifestation d'hier, beaucoup d'entre eux ont été écopé, certains sont arrêtés. Dans les temps qui viennent, en toutes circonstances, ils savent être encore à la hauteur de la situation.

Compagnons, soyons sur nos gardes et répondons « présent » ! à l'action.

## LE LIBERTAIRE

### CARNET D'UN SIMPLE

Le hasard d'une course dans Paris m'a conduit, ces jours derniers, vers la place de la Nation.

Là j'ai vu le Pays : une foule d'hommes, de femmes, d'enfants circulants, contents, réjouis, au milieu des installations malfaisantes, et clinquantes que sont les manèges dorés et les « palais » forains.

Des orgues automatiques aux jeux multiples, aux sons criards, en même temps que la grève générale, comme chacun l'espérait, pour protester contre les crimes commis, et qui suit peut-être la révolution... La partie est aux conseils syndicaux et à la C. G. T., qui se réunissent de soir à soir. C'est à eux qu'il appartient de relever le gant.

Ils chantaients, ils gueulaient, ils dansaient ; les hommes s'approchaient des femmes, leur contaient fleurette, leur faisaient part de leur sincérité sentimentale, ils avaient les convaincantes, étaient écoutés et tabler chez un quelconque et proche marchand de vins où ils buvaient du « pinard », « braves gens ». Le bonheur qui animait leurs ébats d'enfants en liesse indiquait bien leur joie d'être, leur satisfaction de vivre.

Navaient-ils pas là, à leur disposition, la gaie, le plaisir ?

Ils chantaients, ils gueulaient, ils dansaient ; les hommes s'approchaient des femmes, leur contaient fleurette, leur faisaient part de leur sincérité sentimentale, ils avaient les convaincantes, étaient écoutés et tabler chez un quelconque et proche marchand de vins où ils buvaient du « pinard », « braves gens ». Le bonheur qui animait leurs ébats d'enfants en liesse indiquait bien leur joie d'être, leur satisfaction de vivre.

La fête continuait, se prolongeait, battait son plein...

Et tandis que, m'éloignant, j'apercevais un nuage de poussière le groupe de bronze que Dalou consacra jadis au triomphe de la République, je pensais à la solidité infinie de notre bon et paternel gouvernement qui, pour apporter la joie à des enfants bien-aimés, a permis que revive, dans ces jours printaniers la légendaire Foire aux pains d'épices.

Jacques LESIMPLÉT.

## Pour les Vaincus (?) contre l'Arbitraire

### JUSTICE !

Dans les guerres entre castes, entre dirigeants, entre capitalistes, entre nations, lorsque sur le champ de bataille des prisonniers sont faits à l'ennemi, il est d'usage, si l'on ne les tue sur le moment, de les traiter avec une certaine considération, surtout lorsqu'ils ont fait preuve de vaillance, lorsqu'ils se sont battus courageusement.

Devant la mauvaise volonté évidente de nos gouvernements il serait nécessaire qu'une vaste campagne de protestation se fasse dans ce pays pour obliger nos maîtres à tenir compte des traditions, des usages, des droits qui constituent ce qu'il est convenu d'appeler le régime politique. Qu'en y réfléchisse. Tous ceux qui luttent sur le terrain social, tous les militants sont intéressés à cette question qui vaut la peine qu'en s'en occupe. Nos maîtres, malgré que certains paraissent paradoxal, sont intéressés à la question du régime politique que au même titre que nous. Vaincus aujourd'hui, qui oserait soutenir que qu'en droit ils sont censés nous accorder mais qu'en fait ils nous disputent. Kneler et bien d'autres en font l'expérience.

Devant les vaincus entre castes, entre dirigeants, entre capitalistes, entre nations, lorsque sur le champ de bataille des prisonniers sont faits à l'ennemi, il est d'usage, si l'on ne les tue sur le moment, de les traiter avec une certaine considération, surtout lorsqu'ils ont fait preuve de vaillance, lorsqu'ils se sont battus courageusement.

Envers les vaincus de la lutte sociale, envers ceux qui journellement tombent sous le coup de ses lois — et sous les coups de ses agents — parce qu'ils combattaient pour l'obtention de plus de bien-être, de plus de bonté, de plus de fraternité, la société bourgeoisie se montre moins généreuse que les belligerants et à l'habitude de considérer et de traiter avec mépris les révolutionnaires. A charge de revanche sans doute ?... Qui pourra alors s'indigner si nous appellerions un jour la loi du talion ?

Veut-on des exemples de la façon d'agir de nos gouvernements contre les ennemis de l'ordre social présentement établi ?... En voici quelques-uns, et nous nous excusons auprès de ceux qui victimes au même titre que les camarades dont nous allons citer les cas, seront omis par nous involontairement dans notre énumération de faits. Ils sont vraiment trop les vaincus — malencontreusement — et l'on ne peut tous les citer. Mais tout au moins nous pouvons pour tous protester, pour tous réclamer meilleur traitement, plus de justice, pour jusqu'au jour où nous aurons obtenu pour eux l'amnistie, la libération. C'est à cette besogne que nous voulons nous employer, qu'on nous aide.

Faisons-leur entrevoir que s'ils persistent à vouloir traiter les notres aussi inhumainement qu'ils l'ont fait jusqu'à présent, nous pourrions bien nous en souvenir un jour.

Pour en finir avec l'affaire Kneler, nous ajouterons que sa compagnie, qu'il n'était pour rien dans son acte, qui ignorait tout de ce qu'il devait faire pour empêcher l'arrestation de son complice, fut expédiée d'urgence dans un camp de concentration. Elle était Russie et de ce fait la mesure d'expulsion pris contre elle se justifiait suffisamment. Inutile de commenter plus longuement cette canaille policière.

### NOTRE MARTYR

féré de la Santé à Fresnes, il est, là-bas, tombé malade, pris de vomissements de sang et le médecin refusant de donner ses soins — et quels soins — il est permis de penser que l'état de notre ami ne pourra que s'aggraver. C'est pourquoi, si nous ne voulons qu'il meure avant que l'amnistie, qui doit le comprendre, vienne tirer des mains de ses geôliers qui sont en même temps ses bourreaux, il nous faut envisager les moyens propres à assurer pendant ce temps sa conservation, sa vie.

Il faut que nous passions admettre Cottin au régime politique et Cottin a droit au régime politique.

Qu'est en soit l'acte de Cottin ?... Acte de révolte contre l'oppression d'un homme politique, acte de révolte contre la société, contre le régime. On ne peut prétendre que ce soit dans un esprit de lucidité, pour voler le portefeuille de Clemenceau par exemple, que Cottin a tiré sur le président du Conseil. C'est dans un but révolutionnaire, guidé par un idéal et au nom de cet idéal que Cottin a accompli son acte. Cottin peut et doit être considéré comme un insurgé, en état de révolter ouverte contre la société bourgeoise. La société arrêtant Cottin son acte de révolte accompagné pouvait s'en débarrasser, le fusiller. Elle ne l'a point fait, elle lui doit donc maintenant les droits accordés de tous temps, par tous les gouvernements aux révoltés, aux insurgés, et qui sont les droits des détenus politiques et lui en assurer la jouissance pendant toute sa détention.

Louise Michel prise les armes à la main par les Versaillais et qui ne se cache point d'avoir tiré sur les soldats de l'armée de l'ordre et qui dut, par conséquent, en blesser et en tuer quelques uns, Louise Michel et des milliers d'autres communards, qui avaient échappé à la mort furent déportés, mais au lieu de déportation, et Gambon n'avait plus qu'à s'incliner. Vous pensez mal et notre paysan berrichon ou breton, nous ne savons au juste, ayant la tête dure, ne voulut point s'incliner.

Le jour de la vente, il se trouva au premier rang des acquéreurs venus en nombre et avant que l'agent du fisc n'eût commencé les enchères, Gambon en une improvisation d'une assez belle venue, dénonça aux assistants l'objet du litige. Il fit tant et si bien que personne ne voulut acheter la vache. Plusieurs fois le fisc recommença l'opération, Gambon tint bon et le fisc dut s'avouer vaincu et abandonner les poursuites.

De ce fait, Gambon en obtint une petite popularité que peu de temps après ses concitoyens l'envoyaient à la chambrière.

Saisissez-vous maintenant l'objet de notre histoire, véritable en tous points ! Et puisque François Mayoux, enfermé à Clairvaux, ne peut jouer le rôle de Gambon, nous souhaitons qu'un camarade des Charentes puisse le remplacer auprès de Marie Mayoux pour l'aider, et espérons qu'il obtiendra même succès. A part la députation que nous ne lui souhaitons point.

#### JUSTICE — AMNISTIE

Toutes ces injustices, tous ces scandales, tous ces actes d'arbitraire ne durèrent pas toujours. Pour le moment, ils sont. Serait-ce trop demander que les travailleurs organisés de ce pays, commencent sans retard une action sérieuse pour obliger les gouvernements à traiter avec plus d'humanité ceux qui tombent dans la lutte sociale ?...

Qu'on n'oublie pas les Jacob Law, Lecoin, Cottin, Armand et toutes les autres victimes de notre belle société.

Justice et amnistie pour tous sans exception !...

## FAITS ET DOCUMENTS

La Terreur rouge et les anarchistes

Deux socialistes norvégiens, Pimtervold et Strany, ont fait une enquête en Russie au sujet des atrocités reprochées aux Bolcheviks.

Il résulte des documents recueillis auprès d'antibolcheviks que le nombre des exécutions à l'actif de la Terreur Rouge s'élève à 15.000, chiffre effectivement anodin en comparaison des 5 millions de morts tombés sur les champs de bataille tsariste.

L'Humanité qui fait cette constatation a bien soin, avec sa perfide coutumière, de mettre en relief que, d'après Pimtervold et Strany, ont fait une enquête en Russie au sujet des atrocités reprochées aux Bolcheviks.

Il résulte des documents recueillis auprès d'antibolcheviks que le nombre des exécutions à l'actif de la Terreur Rouge s'élève à 15.000, chiffre effectivement anodin en comparaison des 5 millions de morts tombés sur les champs de bataille tsariste.

Le salut présent, par la façon dont on cherche l'assurer, ne sera-t-il pas suivi, de mal, par la mort radicale ?

Il apparaît de plus en plus que la Révolution russe ne pourra être sauve que par l'universalisation du mouvement révolutionnaire.

Le Fer de l'Ukraine

En 1912, la Russie a produit 4.198.000 tonnes de fonte ; 4.400.000 tonnes d'acier en grande partie d'acier Martin.

Le centre sidérurgique le plus important est celui du Donetz qui réunit le charbon et le minerai de fer. Ce dernier se décompose en minerai de Krivoï-Rog riche à 60 % et le minerai de Kertsch riche à 35 à 45 %. Ces minéraux ne contiennent pas de phosphore et donnent une fonte propre à la fabrication des aciers de qualité.

Les riches bassins du Donetz, à la frontière des gouvernements de Kerson et d'Ekatérinoslaw, étaient exportés par des sociétés françaises, anglaises et belges, avec prédominance des capitaux français.

Voilà une prospérité, voilà une proie que notre métallurgie nationale abandonnera difficilement aux bolcheviks.

Les Producteurs de Fonte

Voici un tableau des productions de Fonte par tête d'habitant en 1912 :

Etats-Unis, 325 kilogrammes ;

Allemagne, 294 —

Belgique, 278 —

Angleterre, 216 —

France, 120 —

Autriche, 58 —

Russie, 33 —

Le moins producteur de fonte, le peuple le moins industrialisé, le moins mécanisé a fait la Révolution.

Faut-il voir là un renversement de la doctrine scientifique, catastrophique, mécaniste, marxiste ?

« La grande usine en naissant fait plus pour l'avènement du socialisme qu'un siècle de propagande idéologique » dit le prophète marxiste. Drôle de prophétie.

Qui veut Koltschak ?

« Rendre la terre aux propriétaires, les fabriques aux capitalistes, les banques aux banquiers ; supprimer les syndicats ouvriers et les comités de fabrique, allonger la journée de travail jusqu'à 10 heures tout en diminuant les salaires ; chasser les ouvriers des logements qu'ils occupent dans les quartiers bourgeois, fermer toutes les sociétés littéraires et les bibliothèques afin que le peuple ne puisse s'instruire... etc. »

Pravda, 16 avril.

Guerre à tous les Koltschak de la terre !

L'impérialisme Japonais

Le budget japonais de 1910 prévoit la création de consulats à Omsk, Irkoutsk, Blagoveshchensk, Karaborsk. Les capitaux japonais mettent la main sur les tramways, les chemins de fer, etc.

Ce que le Japon industriel recherche ce sont des matières premières qui lui manquent et qui existent en abondance en Chine, en Mandchourie et en Sibérie. C'est aussi diplomatiquement elle fait des offres de négociations à l'Entente.

Ces offres ont reçu une certaine publicité. Il est cependant un côté de cette diplomatie qui reste obscur. C'est le plus intéressant : Celui qui touche aux questions économiques nécessaires ne viennent pas l'aider à obtenir son droit, Becker tout comme nos camarades Raffin, Hoaro et combien d'autres restera, en prison militaire, soumis au régime du droit commun.

Inutile de dire que nous réclamons pour Becker la mise au régime politique et engageons nos amis à protester en sa faveur.

#### NOTRE AMI JACKLON

Jacklon, l'ancien directeur de l'imprimerie communiste « L'Espérance », était bien connu des camarades anarchistes et révolutionnaires parisiens avant les hostilités.

A la déclaration de guerre il partit en Espagne, comme c'était son droit. Il vient d'en être expulsé ainsi que sa compagne Jeanne Morand, également bien connue, et tous les deux remis entre les mains des autorités françaises. Malgré que la situation militaire de Jacklon soit en règle, on ne fit rien mieux que de l'enfermer à la prison militaire de Bordeaux. Jeanne Morand est pour nous ne savons quel délit imaginaire, enfermée dans les mêmes conditions.

Jacklon, de son vrai nom Jacques Long, qui nous écrit pour signaler son cas, demande à entrer en relation avec des camarades de Bordeaux. Nous ne doutons pas que nos amis de cette ville feront leur possible pour lui venir en aide.

Comment qualifier les procédés des gouvernements espagnols qui, sans raison ni raison, expulsent ainsi les révolutionnaires étrangers et les remettent entre les mains des policiers ? Ces procédés sont, il est vrai, usités par tous les gouvernements, mais n'en sont pour cela pas moins odieux. Espérons-ils par ces moyens solutionner les conflits ouvriers qui éclatent à chaque instant, mettant en péril leur régime ? Croient-ils par cela arrêter la révolution qui gronde ?... Allons donc !... Quoi qu'ils fassent, ils m'empêcheront pas la transformation sociale de s'accomplir.

#### LES EPOUX MAYOUX

Nos amis se rappellent encore les démolis des époux Mayoux avec les tribunaux d'abord, ensuite avec l'administration pénitentiaire. Pour l'heure, Marie Mayoux libérée, ou plutôt expulsée de la Maison Centrale de Montpellier, François Mayoux de retour à la Maison Centrale de Clairvaux ; c'est au fisc maintenant qu'ils ont à faire.

#### LES CRISES

Il paraît que la cherté de la vie n'est pas de la rapacité des fabricants et des commerçants, mais tout simplement de la crise des transports. Que de crises !

Avant la guerre, en fait de crise on ne connaît que la crise de nerfs.

Maintenant le nombre de crises connues devient presque incalculable.

Nous avons eu d'abord, au début des hostilités, la crise des munitions, puis la crise du sucre ; la crise de la monnaie (vous n'avez pas deux sous), la crise du chocolat (pur sable et saccharine), la crise du pain (pain de pommes de terre), la crise des nouilles, la crise de la viande (jeudi chair ne mangera ni le vendredi même), la crise du pétrole, la crise des transports, la crise du charbon, la crise de la main-d'œuvre (exagérée par les fabricants pour augmenter leurs bénéfices), la crise du beurre, la crise du lait, la crise des aliments, la crise du tabac (plus de tabac, plus de cigarettes, plus de cigares, plus d'allumettes ; rien à priser, rien à chiquer), ce qui n'a pas empêché tout le monde, hommes, femmes et enfants de fumer, de priser et de chiquer plus que jamais, la crise du café, la crise espagnole (autrement dit choléra), la crise du papier, à laquelle je n'ai jamais vuiale croire.

La crise du papier est un colossal bourrage de crâne, on n'avait jamais vu de papier employé si inutilement qu'aujourd'hui. Exemple : le nombre de journaux et de revues qui augmentent de jour en jour, le nombre de livres nus dont nous sommes submergés, la carte d'alimentation, les tickets de denrées, les cartes d'identité, les billets de dix et de vingt sous, les semelles de souliers, les innombrables écrivains accrochés dans toutes les boutiques, les affiches de l'emprunt (verser votre or) et comment ! Voilà bien des choses auxquelles le papier n'avait servi avant la guerre.

Et l'on voudrait nous faire croire qu'il n'y a plus de papier !... Allons donc ! Si seulement c'était vrai que le papier manque ! Les porte-feuilles de cuir ne seraient plus en papier, la ficelle de chanvre ne serait plus en papier, les boîtes de fer-blanc ne seraient plus en papier, les serviettes de restaurant ne seraient plus en papier, les pieds de cinq sous ne seraient plus en papier, les chaussures de box-calf ne seraient plus en papier et tout le monde s'en trouverait bien car on serait toujours un peu moins volé par les commerçants et les fabricants, honnêtes citoyens, farouches patriotes et bons Français.

Il va sans dire que toutes ces crises n'ont été traversées que par les malheureux, par les travailleurs, que le pauvre peuple seul en a souffert.

Qui oserait me soutenir que les puissances, les riches et les épiciers ont manqué de sucre, de pain ou de charbon ?

MART-CELL.

Si vous êtes une femme, à votre invite on octroie le sourire de condescendance forcée ou de bienveillance générosité ; et vous sentez l'amerumus de l'humiliation vous envahir. Vous avez beau chercher, vous n'arrivez pas à comprendre cette destinée qui vous force à demander que l'on ne vous rende pas malade et qui, lorsque vous avez obtenu cette satisfaction, vous laisse aux yeux de tous la physionomie de l'autoritaire qui, pendant, vous abhorre.

Voyageur non fumeur, n'êtes-vous point une exception ? plus, un phénomène, par le temps qui court ? Considérez : sur vingt-cinq unités de temps, toutes les naissances sont égales, mais il plaît à notre compagnie ; ses flatteuses ne nous manquent pas, mais il plaît à notre désintérêt. « Le peuple est trop idiot pour que l'on s'occupe de l'amélioration de son sort. Ma politique, ma philosophie : c'est une petite femme, une chlopine et une bonne pipe. » Tel était son raisonnement.

Ca n'est qu'à ce moment-là que nous continuons la vie intime du monsieur. Evidemment, nous nous éloignons de cet immonde, qui alla échoir au groupe socialiste, lequel, lui confia la direction d'un hebdomadaire où en brouillant au ratelier il pissait son anarchophobie.

Entre temps, pourchassé par tous les groupements socialistes, il fréquentait aux réunions, on ne l'entendit jamais contredire nos théories. Sans se dire anarchiste il recherchait notre compagnie ; ses flatteuses ne nous manquaient pas, mais il plaît à notre désintérêt. « Le peuple est trop idiot pour que l'on s'occupe de l'amélioration de son sort. Ma politique, ma philosophie : c'est une petite femme, une chlopine et une bonne pipe. » Tel était son raisonnement.

Il fut toujours un charlatan né pour porter son cynisme au marais bordeaux.

Si l'on consultait la collection du Matin de 1904 ou 1905, on y trouverait sa photographie en réclame des piles Pink où il expliquait avoir été déchu de la neurosténie par les diététiques. Ce qui lui valut le surnom de Funfan la Pilule.

Pont n'est bascule de s'appeler Puiglés-Conti pour faire sauter la chemise de ce pel-enfant.

Que les copains se le disent.

espérons que si des socialistes nous unifions, ce ne sera pas Mayras. Jules Guesde qui depuis longtemps garde ce rêve ne le verra pas s'accomplir. Il ne fait pas bon vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué. Pour que leur tactique actuelle continue, les Mayras ayant tué le socialisme, les socialistes ne s'existeront plus. Qui pourra s'en plaindre ?

ARMAND BEAURE.

#### REPUBLIQUE DES SOVIETS

Historique de la Révolution russe. (Ces documents ont été pris dans la Russie bolchevique.)

Lorsque, dans la nuit du 24 au 25 octobre 1917, après quelques coups de canon échangés de nuit, d'autre part, entre juges et gardes rouges, les bolcheviques s'emparent du Palais d'Inventaire, après grande pression à la tête des financiers vénus, s'emploie de tout moyen à nous dire, et avec dédain : « Ce n'est rien ! » Un ramassis de quelques tracts et vendus dans l'Allemagne pour quelques sous et donné le bon sens populaire viendra à bout d'ici quelques jours.

Ces hommes qui ont donné au peuple russe la paix, montre aux autres peuples que la paix, montrée aux autres peuples, ne sont pas, comme on les représente généralement, des gens sans arme, ce sont avant tout des « humanitaires ». Tous ces hommes ont donné des gages sûrs de leurs convictions révolutionnaires, risqué leur vie pour leurs idées et vécu plusieurs années dans les prisons tsaristes et dans les bagnoles de Sibérie. La doctrine de ces hommes est socialiste et elle a été ex-

primée dans tous les congrès internationaux.

Peurant, la fraction russe de l'Internationale a toujours été divisée en deux groupes qui ont pris, à la suite du Congrès de Londres, les noms de bolcheviks et de mencheviks.

Dans leur congrès de 1904, les bolcheviks et mencheviks se posent la question suivante : « Quelle attitude devons-nous prendre en cas de révolution politique en Russie ? »

Les bolcheviks ont un programme qui est nettement déterminé : dictature du prolétariat, lutte sociale impitoyable. Ils visent, en un mot, à une transformation complète du régime social. Et quand Lénine retrace en Russie et qu'il prend à nouveau la direction de son parti, nous le verrons employer tout ce qu'il a pour donner son activité pour faire triompher sa thèse. J'ajouterai qu'à la Conférence de Kietham, soutenu par Radek et Rosa Luxembourg, propose, pour mettre fin à la plus vaste possible au carnage : grève générale, sabotage, révolte armée.

(A suivre).

#### PETITE CORRESPONDANCE

Quelques camarades nous demandent l'adresse de la Société de l'Art pour tous.

Prés Albert est près de donner son adresse au Liberator.

Pour les camarades pouvant disposer du 1 de Ce que j'ai fait dire à nous de faire parvenir au Liberator.

A Léon de Roos, Merci pour ta lettre.

Sur Léon de Roos, Merci pour ta lettre.